

# De la radiographie à l'imagerie médicale

**Laurent Verzaux**, secrétaire général de la Fédération Nationale des Médecins Radiologues (FNMR), vice-président de la Société Française de Radiologie (SFR)

§Ecoute, empathie,

Relation soignant soigné

§Images, imagerie médicale

## Évolutions technologiques

Les évolutions technologiques des cinquante dernières années ont révolutionné la radiologie. La radiographie n'utilisait qu'une seule source énergétique, les rayons X, la recherche et le développement de nouvelles techniques ont permis d'utiliser d'autres énergies, en particulier les ultrasons et l'énergie magnétique.

Dans ce contexte, le terme de radiologie apparaissant trop restrictif, a donné naissance à celui d'imagerie médicale.

Le radiologue a pour l'heure heureusement conservé son statut de médecin, il est celui qui a la connaissance de l'imagerie médicale, mais il arrive que l'on parle « d'imageur » voire « d'imagier » sans que l'on sache qui ils sont, hommes ou machines ? La vigilance est de mise !

Les extraordinaires progrès techniques ont été réalisés grâce à la coopération efficace des médecins radiologues chercheurs et de l'industrie. L'application à l'imagerie médicale de logiciels « standards », mais aussi le développement de logiciels spécifiques d'extraction de données permettent une prise en charge très efficace des patients dans des conditions de confort exceptionnelles si l'on compare les contraintes et performances d'un examen IRM de l'encéphale avec celles d'une encéphalographie gazeuse par exemple, ou celles d'un angiographe de l'aorte abdominale avec une aortographie sous anesthésie générale selon l'illustre technique de Dos Santos.

## Image et réalité

Dans notre société où l'image est omniprésente, exerce son pouvoir de fascination, devient même un mode de gouvernance, il n'est pas étonnant que l'imagerie médicale forte de ses performances subisse cette influence sociétale qui accorde un pouvoir excessif à l'image. Dans notre société, l'image suffit à prouver. L'absence d'image génère l'oubli. L'image est exigée comme preuve de vie des otages alors qu'elle peut être truquée comme le rappelle à juste titre Ignacio Ramonet dans son

excellent ouvrage *La Tyrannie de la communication*<sup>1</sup>. S'il peut être souvent utile de « voir pour comprendre », « voir, n'est pas comprendre ».

Il convient de rappeler que l'image n'est jamais la réalité. Quelque soit sa qualité, elle n'est que le reflet d'une réalité physique, elle est construite à partir de paramètres prédéterminés qui peuvent la modifier, elle peut être post traitée, elle est toujours interprétée.

Garder et préserver ce principe est essentiel, au risque de se laisser aller à croire que « l'imageur » est en capacité de tout voir, de tout connaître. Une telle attitude verrait se développer une inflation de demande d'exams mal orientés, mal protocolés, apportant un service médical médiocre. C'est ce que l'on a pu voir se développer dans certains pays voisins qui ont cru pouvoir régler les problèmes de démographie médicale par la télé radiologie « low cost ». Ils en reviennent, faisant le

constat qu'une inflation d'exams à bas prix et à faible valeur médicale ajoutée est plus coûteuse que des exams plus chers, mais orientés et médicalisés. C'est bien là l'enjeu auquel nous sommes confrontés, les performances des appareils fascinent, y compris les radiologues eux-mêmes, qui doivent savoir rester humbles, mais aussi prendre le recul nécessaire devant la technique et garder la maîtrise de cette

technique au service d'un malade ou patient avec lequel ils ont pu échanger au cours d'un colloque singulier. Cet échange qui permet de médicaliser la demande, de définir avec nos collaborateurs le protocole de réalisation d'examen, puis d'interpréter et de restituer au patient, au malade les résultats est un temps essentiel de l'exercice de l'imagerie médicale. Il doit être préservé.

Les responsables politiques ont organisé, dans une approche purement comptable, la diminution de la démographie médicale dont nous commençons seulement à percevoir les conséquences. Cette contrainte démographique risque de rendre plus difficile le maintien de ces temps d'échanges entre le médecin radiologue et le patient. Le premier

« Dans notre société, l'image suffit à prouver. L'absence d'image génère l'oubli. »

temps sera et est déjà souvent délégué à nos collaborateurs manipulateurs qui revendiquent ce rôle de soignant. Les nouvelles possibilités de coopérations interprofessionnelles proposées par la loi Hôpital, Patient, Santé Territoire (HPST) ne permettront cette collaboration plus étroite qu'à la condition d'une formation spécifique des professionnels.

### Conclusion

Face aux extraordinaires performances des machines, appréhender l'image dans le contexte général de la réalité du patient est une nécessité absolue au risque de ne devenir qu'un vulgaire « imagier », terme qu'il serait heureux d'oublier au profit de celui de médecin radiologue. Ces évolutions technologiques nous ont aussi permis de quitter les chambres noires pour nous rapprocher des malades et même être au plus près d'eux, dans la pratique de l'échographie notamment. Cette intimité retrouvée est propice à des échanges

riches, qui donnent aux médecins radiologues l'occasion d'exprimer l'empathie qu'ils éprouvent pour leurs malades, en particulier lorsqu'ils sont amenés à être brutalement dans une situation d'annonce, faisant passer le patient au statut de malade. Cette situation est fréquente dans le cadre de la pratique des examens de dépistage et de suivi des pathologies cancéreuses où l'annonce de la rechute redoutée doit être accompagnée. Le rôle du médecin radiologue est bien alors non seulement d'interpréter l'image, mais de l'intégrer à la réalité du patient en l'accompagnant dans le réseau de soin formel ou informel qui assurera la prise en charge thérapeutique.

Ces implications et relations humaines fortes sont nécessaires au maintien d'une imagerie médicale et thérapeutique à forte valeur ajoutée du service médical rendu. ■

■  
1. Ignacio Ramonet, *La Tyrannie de la communication*, Ed. Galilée.

